

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 24

Artikel: Poudre à nettoyer le verre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189842>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est à remarquer que l'ammoniaque surpasse de beaucoup les qualités de la soude et de la potasse dans le domaine de la propreté. La flanelle, la laine et la soie se nettoient beaucoup mieux dans de l'ammoniaque dilué et à froid, qu'avec du savon, sans y perdre leur élasticité naturelle, ainsi que les gants de peau, les éponges, les glaces et les cadres salis par les mouches.

L'ammoniaque est inappréciable pour le nettoyage du linge à la place de la soude. Une once d'essence de thé-rébentine et une demi once d'ammoniaque, bien mélangés sont versés dans une seille d'eau dans laquelle on fait dissoudre un quart de livre de savon. On laisse tremper le linge pendant la nuit et on le rince plusieurs fois à l'eau, sans avoir besoin de frotter.

Nous avons retranché ce qui concerne les taches qui se présentent rarement.

Onna bouna remotchâ.

« Trâo grattâ, fâ écortsi ;
« Trâo couênâ, fâ remotsi, »

Lâi a pè lo mondo dâi z'aleingâ que ne sont conteints què quand pâovont couênâ dâi pourro diastro que n'ont pas atant dè boutafrou que leu po sè defeindrè ; mâ sè tràovè dâi iadzo dâi gaillâ que ne pâyont pas dè mena que lào rivont lè cliou ào tot fin, dè manière que cliâo tant mâlins restont bobets et bêtes coumeint dâi pots.

À la derraire faire dè Lozena, on brâvo pyâsan dè pè lo Man avâi atsetâ on caïon po mettrè à l'eingrè ; et après avâi bu quartetta ào Gueyaumo Tè, vollie sè reinmodâ contrè l'hotò ; mâ diabe lo pas que lo portset étâi décidâ. Po rein ne volliâvè allâ contrè lo Pavémeint, lo pâyân avâi bio lo bussâ avoué lo dzênâo, l'impougni pè lè z'orolhiès, lo rateni pè la quiua, ào bin lo trainâ pè la cordettâ, cliâa guieusa dè bite ne fasâi què couilâ et ne volliâvè pas traci lo contr'amont.

Tandi que cé pourro luron dansivè quie per su la pliâce, sein poâi einmodâ cé tsancro dè pouâi, dou mina-mor dè pè Lozena, que sè tagnont lo veintro dè vairè cé comerce, se desiront : Ne veint no z'amusâ on momeint avoué cé tadié ; allein-vâi !

— Vo ne vo z'accordâ pas, vo dou, se front ào pâyân, kâ vo fédè perquie 'na rude chetta. Dè io étès-vo ?

— Mè, ye su dâo Man, repond lo pâyân, que vâi dè suite avoué quoui l'avâi à fèrè, mâ cé bougro quie est dè Lozena, se fe ein montreint lo caïon.

Lè dou lulus ont z'u lo subliet tant bin copâ, que sè sont einfatâ ào café dâo Signat ein sein peinseint : faut pas lâi sè frottâ.

L'aspérule odorante.

Cette modeste et jolie plante de nos bois, dont les petites fleurs blanches se montrent en mai ou au commencement de juin, est connue encore sous le nom de muguet des bois, de reine des bois, de thé suisse, d'hépatique étoilée. En Allemagne, où elle fait les délices des familles, on l'appelle *Waldmeister*. Dès que la petite plante commence à fleurir, c'est-à-dire en mai ou au commencement de juin, selon les années, on voit, le dimanche après-midi, des files de grandes personnes et d'enfants se ré-

pandre dans les forêts et en revenir les mains pleines de waldmeister.

On fait infuser pendant quelques heures la partie supérieure de la plante, c'est-à-dire la fleur et un peu la tige dans du vin blanc. On peut ajouter du sucre en quantité suffisante et, suivant les goûts, une tranche d'orange, c'est une boisson saine, aromatique, astringente et tonique. Pendant toute la saison, on en sert dans les établissements publics d'Allemagne où l'on donne à cette infusion le nom de *Maitranck* (vin de mai).

En Hollande, le pays classique de la propreté et du confort, les ménagères soigneuses vont ramasser en mai et juin les aspérules en fleurs, et les étendent au soleil pour les sécher. Dès que la provision de l'année a été ainsi préparée, on en fait de petits paquets, enroulés dans un peu de mousseline claire ou de tulle, que l'on distribue ensuite dans les meubles de l'appartement ; un paquet dans chaque armoire, dans chaque garde-robe, tiroir, bahut, etc. Il règne ainsi pendant toute l'année une odeur discrète et suave. Le visiteur citadin qui entre dans ces habitations, ne manque jamais de demander : « Mais quel est donc le parfum délicieux dont fait usage la ménagère de céans ? »

Entre mère et fille :

— Tu sais, maman, quand ce monsieur a recommencé ses déclarations, j'ai fait ce que tu m'avais dit : j'ai montré les dents.

— Et alors ?

— Alors ?... Il m'a dit qu'il n'en avait jamais vu de plus jolies !...

Poudre à nettoyer le verre. — On obtient une excellente composition pour nettoyer les vitres, glaces, etc., en broyant de la magnésie calcinée avec de la benzine, de manière à avoir une pâte semi-liquide que l'on conserve dans un flacon bien bouché. Quelques gouttes répandues sur un tampon de ouate, servent à frotter le verre et lui donner un magnifique éclat. (*Science pratique.*)

Fourmis. — La *Nature* indique ce moyen bien simple de se débarrasser des fourmis qui s'introduisent dans les appartements. Emietter du borax, en le mélangeant de sucre en poudre, et le répandre pendant quelques jours dans les endroits fréquentés par les fourmis.

Réponses et questions.

Le mot du logogriphe de samedi dernier est TAPISSE-RIE, *Pâtisserie*. Une seule réponse juste, M. J. Sandmeyer, à Lausanne, qui a obtenu la prime.

Notre abonné, M. P. B., à Colombier (Neuchâtel), propose cet amusant problème :

« Une dame charitable distribue des œufs à deux voisines malades. À la première, elle donne la moitié de ses œufs, plus la moitié d'un œuf ; — à la seconde, la moitié de ce qui lui reste, plus la moitié d'un œuf. Et après cela, il lui reste un œuf. — Combien en avait-elle en tout ?

Prime : Un portemonnaie.

L. MONNET.